Nom :..... Date : .....
Prénom : ..... Classe :.....

Français : activités d'entretien scolaire

Bonjour à toutes et à tous ! J'espère que vous avez passé d'excellentes vacances de Pâques malgré le contexte difficile. J'espère aussi que vous et vos proches vous portez à merveille.

Nous n'avons malheureusement pas le plaisir de nous voir lors de cette rentrée, dès lors je vous propose un nouveau dossier pour les deux semaines qui arrivent en espérant vous revoir en pleine forme et en bonne santé bientôt.

N'hésitez pas à poser des questions sur le groupe facebook si vous avez la moindre question à poser, je suis toujours disponible.

Bon travail !

Nom :..... Date : .....
Prénom : ..... Classe :.....

Activité 1 : Lis attentivement la nouvelle de Dino Buzzati, *Palpitations à minuit.*

PALPITATIONS À MINUIT

Dans *Mystères à l'italienne*

Belluno, juillet 1965.

Je suis assis tout en bas de l'escalier. À côté de moi, par terre, un chandelier en fer-blanc avec une bougie allumée. En face, une porte à deux battants faiblement entrebâillée.

C'est la porte de la vieille grange qui se dresse à côté de ma maison natale. Tout autour, la nuit de la campagne, et les souvenirs.

Bientôt, de l'autre côté de la porte, se manifestera l'esprit qui hante cette grange depuis les temps les plus reculés.

Peut-être.

Un fort beau et bien curieux livre, intitulé *Guide de la France mystérieuse*, édité par Claude Tchou — tout empli des légendes de France, de monuments énigmatiques, de monstres, de sorciers, démons, fantasmes et trésors cachés — m'a donné l'envie de raconter quelques-uns de ces mystères, grands ou petits, que l'on peut trouver également, et en quantité non négligeable, chez nous, dans cette antique et profonde nation qu'est l'Italie.

Et il m'a semblé tout naturel de commencer par l'endroit où je suis né. C'est là, en effet, que l'Italie commence pour moi, même s'il ne s'agit que d'un tout petit mystère, de ceux dont n'ont jamais parlé ni les journaux ni les chroniques.

Val Belluna n'est pas une terre de vocation pour la sorcellerie et les fantômes. Les gens d'ici n'ont guère l'humeur fantasque, la campagne et ses collines semblent plutôt bonasses.

Mais les montagnes l'encerclent. À l'exception du Schiara et du Pizzocco, ce sont des sommets peu propices aux exploits sportifs, bien qu'assez abrupts, sauvages et aux formes insolites. Ils provoquent une impression d'inconnu ; il en ressort des images romantiques, des chênes vétustes, des masures désertées, des échos de lointains coups de fusil, des sentiers accrochés aux ravines et qui soudain vont se perdre et mourir, des ponts vermoulus, des fumées solitaires, des promeneurs claudicants, des corneilles, des vallons sauvages, des éboulis, des rochers trop immobiles, des cimetières à l'abandon, embusqués à la lumière de la lune.

Au rez-de-chaussée, presque en sous-sol, se trouve une grande et longue cave à vin, avec ses cuves ténébreuses, les bottes, les outils de vendangeurs. Par-dessus, tout aussi grande, la grange. Et pardessus encore, un immense grenier. C'est dans la grange qu'il a élu domicile.

Et puis aussi, derrière moi, se trouvent deux petites pièces où vit la gardienne de notre maison, nommée selon l'état civil Maria Pia Orzetti, la quarantaine, et qu'on appelle, Dieu sait pourquoi : Amabile. À cette heure, elle dort.

Il ne s'agit pas de l'esprit d'un de mes ancêtres mais plus prosaïquement de celui d'un vieux fermier, plus ou moins régisseur, du début du siècle dernier. En fait, la différence ne compte guère : même le dernier des manants, une fois désincarné, devient plus important qu'un archiduc en chair et en os.

Il est de notoriété publique qu'il se nommait Fontana, de notoriété publique qu'il roulait ses patrons et les autres paysans dans le calcul des mesures de maïs, ce pourquoi il fut condamné à demeurer là-haut, sur le lieu précis de ses malversations. Jusqu'à quand ?

Au temps de mon enfance, on me disait qu'on l'entendait souvent tripoter dans les tas

de blé et de maïs, et faire rouler sur le plancher le cylindre de bois qui sert à niveler les boisseaux. Par la suite, on l'a entendu de moins en moins, comme s'il s'apprêtait peu à peu à nous abandonner. (Stupidités, n'est-ce pas ? Superstitions ridicules d'analphabètes, évidemment.)

Il semblerait, à ce que l'on prétend, que les esprits des morts perdent d'année en année de leur vitalité, de leur consistance, qu'ils maigrissent, se rapetissent, se font toujours plus chétifs, anémiés, pour finir par se dissoudre complètement. Comme s'il ne s'agissait pas d'âmes maintenues en cet état par le poids de leurs péchés, mais d'une simple trace, d'une empreinte, une image, une ombre laissée par quelque être humain et qui, en tant que telle, s'émousse avec l'usure du temps, s'épuise et s'abolit.

Onze heures dix du soir. Je suis seul. Aucune lumière dans les deux petites pièces derrière moi. J'avais prévenu Amabile de ma venue ; elle m'a préparé un siège et la chandelle, sans rire ni sourire de mon désir d'enquêter. Car elle y croit, elle aussi, à ces histoires, et prétend même que certaines nuits « Celui-là » fait un grand remue-ménage, plus particulièrement dans le grenier.

Toutefois, Amabile dort maintenant. Et cette maison toute proche où je suis né est close cette nuit, déserte, dans l'obscurité totale. Au-dehors, le clapotis d'une faible pluie sur les feuilles de la vigne sauvage qui grimpe sur le mur. Une auto s'approche, s'éloigne. Le bourdonnement paresseux d'une mouche.

Emanuele De Bona, l'époux d'Amabile, s'est tué il y a un mois et demi dans un accident de motocyclette. Deux de ses vestes sont suspendues à côté de moi à une antique patère : l'une de toile bleue, l'autre de laine grise. Et dans le cellier, juste derrière la porte, la moto fatale est rangée sur son support habituel, à moitié recouverte d'une toile en piteux état.

Je l'ai remarquée tout à l'heure, quand je suis venu inspecter le baraquement vide : par terre, juste au milieu du cellier, une couche rectangulaire de maïs d'une épaisseur moyenne de quinze centimètres. Plus loin deux paniers, un balai de bruyère, le boisseau et son cylindre de bois, et rien d'autre. Un mille-pattes sort en silence de l'ombre projetée sur le mur par les deux vestes accrochées, et il se met en route horizontalement.

Il est onze heures vingt-cinq. Oui, je me trouve plutôt courageux. Jadis, je ne me serais sans doute pas risqué à venir ainsi seul la nuit, car il n'est pas question de plaisanter avec le fantôme du cellier. Il y a onze ans, en compagnie de mon cousin, par une nuit de septembre, installé comme aujourd'hui sur ce même palier, à la lueur de la chandelle, le cœur battant, je l'avais entendu, nous l'avions entendu déambuler !

Onze heures trente et une. Le mille-pattes s'est déplacé à gauche de la porte, il s'est installé maintenant sur les lattes de bois tout de guingois qui recouvrent le dessous de l'escalier. La porte est encastrée dans des pierres crépies à la chaux mais à force d'y passer, de s'y frotter, de s'y heurter, on a fini par user le crépi et la pierre dénudée apparaît aux arêtes. Le bruit de la pluie, son tic-tac sur les feuilles. Est-ce vraiment le bruit de la pluie ? Ou quoi d'autre ? Ce tic-tac est-il à l'extérieur, à l'intérieur de la grange, ou en moi-même ?

La petite flamme de la chandelle, sans raison apparente, était parfois secouée à l'improviste de légers soubresauts.

Et cette présence de la nuit, qui s'installe et s'impose dans ma maison natale, peuplée de visages, de voix, d'instants à jamais perdus, cette sujétion solennelle et antique qui surgit du sang à coups redoublés.

La cloche d'une église lointaine sonne minuit. J'ai pris sur moi et me suis décidé à éteindre ma chandelle pour inciter « Celui-là » à se montrer. Mais je serre une torche électrique dans ma main droite, prêt à la déclencher. Ce lieu est devenu une caverne où le vol d'un moucheron ressemblerait au tonnerre. Que se passe-t-il en ce moment au

Vietnam ? Les patrouilles nocturnes rentrent-elles à leur base, avec deux ou trois hommes en moins ? Et comment sera bientôt le crépuscule sur les gratte-ciel rougeoyants de New York ?

Minuit sept. Un petit coup, oui, un minuscule petit bruit de l'autre côté de la porte, là-bas au fond, ce n'est peut-être qu'un grincement banal, au demeurant ; ce n'est peut-être rien, non, ce n'est rien. Une auto, une autre auto : où courent-elles donc à cette heure, où vont-elles ?

À travers la lucarne grillagée de la cave, à ras de terre, l'obscurité du jardin perce entre les feuilles de la vigne sauvage. Mais elle est moins dense que ce noir d'encre dans lequel je me trouve noyé.

Il m'a semblé entendre un faible râle, régulier. C'est peut-être Amabile qui dort. Et j'ai pensé, de toutes mes forces : Esprit, si tu es là, montre-toi ! Cela aurait dû suffire. Mais le courage de m'exprimer à haute voix m'a manqué.

Minuit dix-sept. Au grenier, un faible et bref piétinement. Des souris. La pluie a cessé. L'appel lointain d'un chien. Et cette lucarne, au ras du sol, comme un regard phosphorescent.

Non, non, je ne peux m'y tromper : on marche. Un pas humain qui s'approche, qui se traîne, pesant. Et le cœur qui se serre et s'écrase sous les coups de l'épouvante.

Je comprends soudain. Toute peur s'efface. Ce pas ne vient pas de la grange mais résonne derrière moi, il vient de chez Amabile. C'est évident : Amabile, que j'avais prévenue de mes intentions, s'est levée pour venir voir elle aussi.

De fait, voici le grincement de la porte dans mon dos. J'allume ma lampe électrique, j'en dirige le rayon vers cette porte. Lentement, un des battants s'entrouvre. De l'autre côté j'aperçois tout un pan d'obscurité. Je ne vois pas Amabile mais je sais qu'elle est là, venue surveiller la situation. Et je lui dis :

— Oui, c'est moi. Bonne nuit !

Pas de réponse. Le battant de la porte se referme doucement. À nouveau ce pas traînant, qui s'éloigne et se perd dans le silence.

Ce fut ainsi que l'enchantement se brisa, le plus banalement du monde. Une heure moins le quart, il se fait bien tard désormais. Le vrombissement d'un avion, très haut dans le ciel. D'où vient-il, où va-t-il ? Un clic-clic qui se répète trois ou quatre fois au-dessus de l'entrée : gouttes d'eau sans doute. Adieu, vieux fantôme, symbole d'une époque heureuse et révolue de ma lointaine enfance, des histoires fabuleuses, de tout ce que je disais et entendais, des charmants dieux lares, des ancêtres que je n'ai pu connaître, de mon père, de ma mère, tu as fini par te diluer à ton tour dans le temps. Adieu, adieu donc.

Le lendemain matin, avant de m'en aller, je suis passé chez Amabile pour la saluer. La porte de la grange était fermée. J'ai appelé.

— Amabile, Amabile !

Un merveilleux soleil, tout blanc, resplendissait sur la prairie encore embuée de tempête. D'un coup, les montagnes délavées s'étaient rapprochées. Stupide caquetage des poules. Un paysan qui aiguise sa faux, et le bruit du frottement métallique qui se répand au loin.

Amabile s'est enfin montrée à sa fenêtre. « Ah, bonjour, Monsieur Dino ! Vous n'êtes donc pas venu, hier soir ? Je vous ai attendu jusqu'à onze heures. Et puis, vous voudrez bien m'en excuser, je suis allée me coucher.

— Bien sûr. Toutefois, vous vous êtes relevée pour venir voir, n'est-il pas vrai ?

— Moi ? Quand donc ? Il ne faut pas m'en vouloir : j'étais tellement fatiguée…

— Allons ! Je vous ai bien entendue marcher, j'ai même vu la porte qui s'entrebâillait !

Nom :..... Date : .....
Prénom : ..... Classe :.....

> Elle secoue la tête : « Oh, Monsieur Dino ! Vous aimez toujours autant à plaisanter… »
> Un coq retardataire se met à chanter.
>
> Dino BUZZATI, *Palpitations à minuit* (1965) in. Mystères à l'italienne

Activité 2 : Réponds aux questions suivantes par des phrases complètes sur une feuille de bloc (écris seulement le numéro des questions) suite à la lecture de la nouvelle.

1) Qui est le narrateur ?

2) Quel but le narrateur poursuit-il en venant dans sa maison natale ?

3) De quelle région est-il originaire ?

4) Pourquoi cette région est-elle mystérieuse, selon le narrateur ?

5) Quels éléments du décor créent l'impression de mystère dans cette région ?

6) Quelles informations le narrateur donne-t-il quant au fantôme qui hante la grange de sa maison natale ?

7) Selon le narrateur, pourquoi cet homme est-il devenu un fantôme ?

8) À ton avis, le narrateur croit-il aux fantômes ?

9) Quel indice prouve que le narrateur s'est bien installé dans la pièce où se manifeste le fantôme ?

10) Quel souvenir lui revient alors à l'esprit ?

11) Quels indices prouvent que le narrateur se laisse peu à peu gagner par le doute quant à l'existence du fantôme et par l'inquiétude ?

12) Relevez tous les éléments qui semblent indiquer la présence du fantôme.

13) Comment le narrateur interprète-t-il ces éléments ?

14) Que ressent le narrateur ? Pourquoi ?

15) Pourquoi sa peur s'efface-t-elle soudain ?

16) Pourquoi le narrateur dit-il que « l'enchantement se brisa » ?

17) Que se passe-t-il le lendemain ? Résume.

18) Par conséquent, comment faut-il interpréter la fin de l'histoire ?

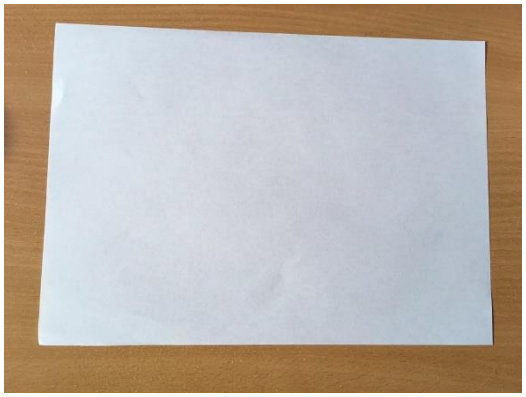
Activité 3 : Réalise la 1ère et 4ème de couverture de la nouvelle que tu viens de lire en respectant scrupuleusement les consignes et étapes de réalisation suivantes :

1) Relis la nouvelle *« Palpitations à minuit ».*

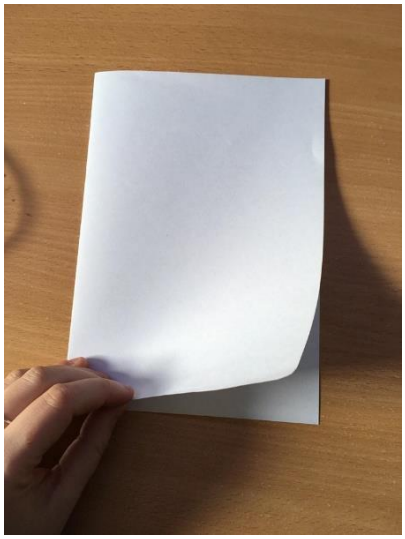
Nom :..... Date : .....
Prénom : ..... Classe :.....

2) Imagine que cette histoire est l'histoire d'un roman et tu dois en réaliser la couverture en respectant les étapes suivantes :

- Munis-toi d'une feuille A4 et dispose-la devant toi en mode paysage (couchée) :



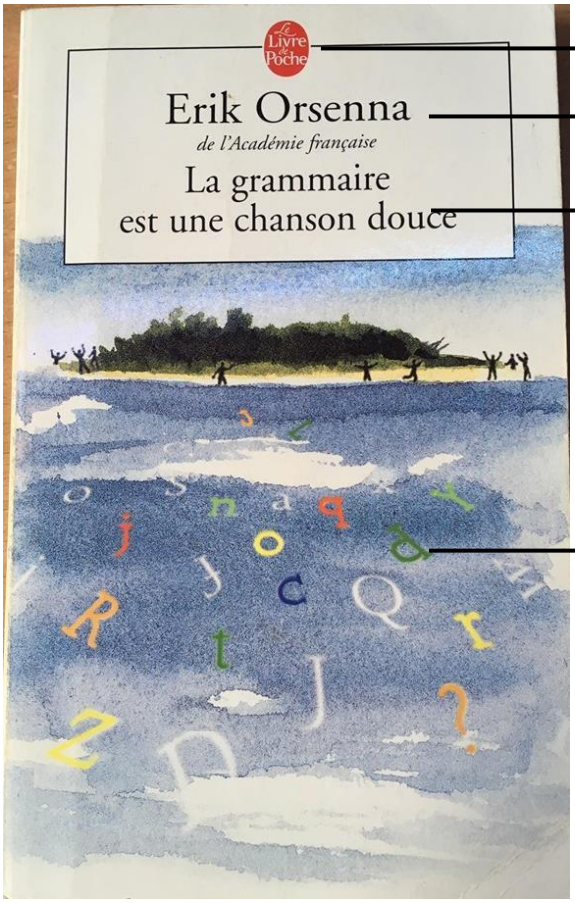
- Plie la feuille A4 en deux de manière à obtenir le résultat suivant :



Sur cette face, réalise la première de couverture en représentant les éléments suivants : l'auteur, le titre de la nouvelle, l'illustration (photos, images et/ou dessin) et l'édition. Inspire-toi de l'exemple à la page suivante :

Nom :.....
Prénom : .....

Date : .....
Classe :.....



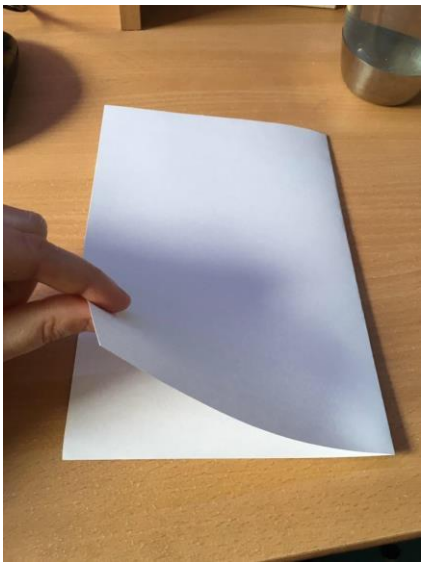
Édition

Auteur

Titre

Illustration

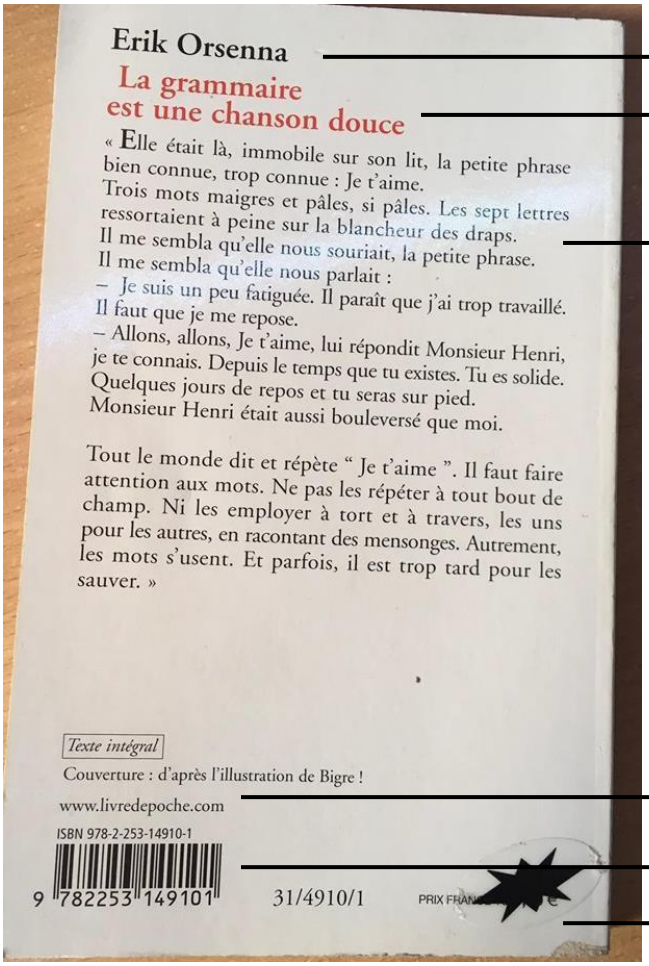
- Retourne la feuille pliée en 2 :



Nom :..... Date : .....

Prénom : ..... Classe :.....

Sur cette face, réalise la quatrième de couverture en représentant les éléments suivants : L'auteur, le titre, le résumé complet (entre 90 et 150 mots) de l'histoire commençant par « C'est l'histoire de… », le site Internet de la Maison d'édition, le code barre et le prix. Inspire-toi de l'exemple à la page suivante :



Erik Orsenna

La grammaire est une chanson douce

« Elle était là, immobile sur son lit, la petite phrase bien connue, trop connue : Je t'aime.
Trois mots maigres et pâles, si pâles. Les sept lettres ressortaient à peine sur la blancheur des draps.
Il me sembla qu'elle nous souriait, la petite phrase.
Il me sembla qu'elle nous parlait :
– Je suis un peu fatiguée. Il paraît que j'ai trop travaillé. Il faut que je me repose.
– Allons, allons, Je t'aime, lui répondit Monsieur Henri, je te connais. Depuis le temps que tu existes. Tu es solide. Quelques jours de repos et tu seras sur pied.
Monsieur Henri était aussi bouleversé que moi.

Tout le monde dit et répète " Je t'aime ". Il faut faire attention aux mots. Ne pas les répéter à tout bout de champ. Ni les employer à tort et à travers, les uns pour les autres, en racontant des mensonges. Autrement, les mots s'usent. Et parfois, il est trop tard pour les sauver. »

Texte intégral

Couverture : d'après l'illustration de Bigre !

www.livredepoche.com

ISBN 978-2-253-14910-1

9 782253 149101

31/4910/1

PRIX FRAN… €

L'auteur

Le titre

Le résumé

Le site de la Maison d'édition

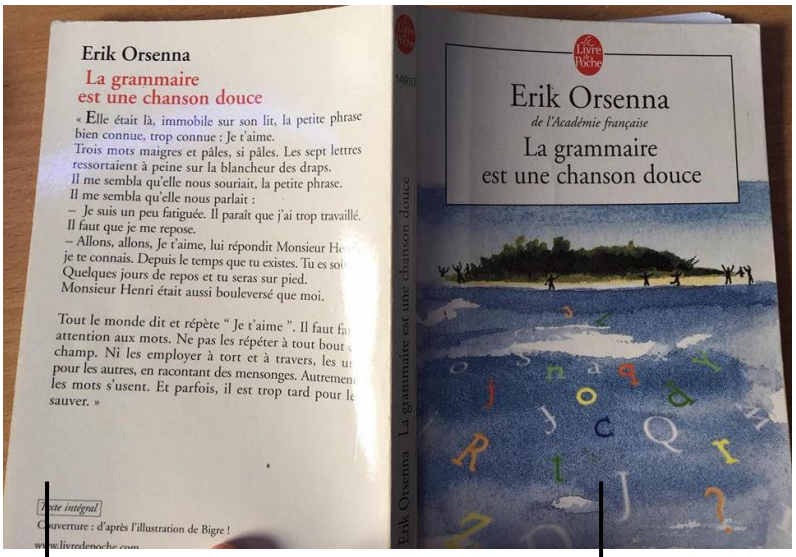
Le code barre

Le prix (caché ici)

- Lorsque tu déplieras la feuille A4, tu devras obtenir le résultat suivant :

Nom :..... Date : .....

Prénom : ..... Classe :.....



4ème de couverture (face gauche) 1ère de couverture (face droite)

Grilles d'évaluation formative pour le résumé de texte :

Critères	Indicateurs	~~Pondération~~
P E R T I N E N C E	• Ma sélection d'informations : ○ J'ai parfaitement distingué l'essentiel de l'accessoire et il ne manque aucune information importante ○ Il manque quelques informations importantes / il reste des détails ○ Il manque beaucoup d'informations importantes / il reste beaucoup de détails ○ Je n'ai pas correctement distingué l'essentiel de l'accessoire • Mon résumé est compréhensible et fidèle au texte source : ○ Pas d'incohérences et bonne compréhensibilité ○ Quelques incohérences qui n'entravent pas la compréhension ○ Beaucoup d'incohérences qui entravent la compréhension ○ Résumé incompréhensible • J'ai correctement utilisé la ponctuation dans mon texte afin d'éviter les phrases trop longues : ○ de 0 à 1 erreur de ponctuation ○ de 2 à 3 erreurs de ponctuation ○ + de 3 erreurs • Mes constructions de phrases sont correctes :	

Nom :..... Date : .....
Prénom : ..... Classe :.....

	○ de 0 à 1 erreur de syntaxe ○ 2 erreurs de syntaxe ○ 3 erreurs de syntaxe et + • J'ai veillé à mon orthographe. ○ de 100% à 95% de formes correctes ○ de 94% à 90% de formes correctes ○ de 89% à 85% de formes correctes ○ de 84% à 80% de formes correctes ○ de 79% à 75% de formes correctes ○ – de 75% de formes correctes Nombre de mots : …… . Nombre de fautes : ……	
Appréciation		

Grille d'évaluation pour la création des couvertures :

L'objet livre - création de couvertures : grille d'évaluation	
Illustration	
Éléments de l'objet livre : • 1ère de couverture : - Auteur ; - Titre ; - Illustration ; - Maison d'édition ; - Collection • 4ème de couverture : - Auteur ; - Titre ; - Récit incitatif ; - Maison d'édition ; - Collection ; - Prix ; - Tranche d'âge ; - Code barre ; - Code ISBN ; - Logo • Dos du livre : - Titre ; - Auteur ; - Maison d'édition ;	

Nom :.....
Prénom : .....

Date : .....
Classe :.....

- Collection ; - Numéro de série ;	
Appréciation	